

Il était problématique aussi de projeter le pouvoir. Quand les empires éclatèrent et que le vent de la révolution souffla sur toute l'Europe, les structures économiques et de transport s'effondrèrent. Les trains ne pouvaient pas rouler sans charbon et le matériel roulant avait disparu. Bien des ports fonctionnaient à peine. En Asie mineure et dans le Caucase, les problèmes logistiques étaient pires encore. À Paris, les hommes d'État savaient qu'il fallait faire quelque chose et, maintes fois, ils se trouvèrent confrontés à leur propre manque de capacités. Un jour, par exemple, les Quatre Grands, à savoir le Britannique David Lloyd George, le Français Georges Clémenceau, l'Américain Woodrow Wilson et l'Italien Vittorio Orlando, discutèrent de la petite guerre qui avait éclaté entre la Pologne et la Tchécoslovaquie au sujet d'une région riche en charbon. Tous convinrent qu'il fallait dire aux deux pays de mettre fin à leur conflit. Cependant, il devint évident qu'il n'y avait pas de troupes à envoyer sur place. Finalement, le premier ministre britannique opta pour l'envoi d'un télégramme au ton ferme. Des discussions de ce genre avaient souvent cours.

Il y a un danger, à mon sens, à laisser les grandes puissances observer le monde de leurs grandes capitales et imaginer tout ce qu'elles pourraient faire. Toutes les pièces de l'échiquier mondial ne sont pas aussi malléables que l'on pourrait le penser et il n'est sans doute pas aussi facile que cela de les déplacer à son gré. Peut-être peut-on en tirer des enseignements pour aujourd'hui. Évidemment, le monde de 2003 diffère à bien des égards de celui de 1919 et les États-Unis sont beaucoup plus puissants par rapport à leurs ennemis, et à leurs amis, que toute autre puissance à l'époque, mais les décideurs américains peuvent encore tomber dans le même piège. Certains des plans qui circulent à Washington aujourd'hui — pour la réorganisation complète du Moyen-Orient — partent du principe que les pièces sur le terrain vont se poser gentiment là où on leur dira et y resteront sans broncher.

Ce qui m'amène à l'Allemagne. Là encore, la situation en 1919 était différente de celle de 1945. Certes, l'Autriche-Hongrie avait disparu, la Bulgarie était à genoux, et l'Empire ottoman vacillait et avait déjà perdu la plupart de ses territoires arabes. Mais l'Allemagne n'était pas complètement vaincue ou certainement pas au point de faciliter l'instauration de la paix.